

*Totaro, Giunia. L'autobiographie d'Athanasius Kircher : l'écriture d'un jésuite entre vérité et invention au seuil de l'œuvre (Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques., vol. 14). Bern: P. Lang, 2009, 430 p.*

Alors que les recherches sur l'homme de science et polygraphe Athanasius Kircher (1602-1680) sont en plein développement, il n'existe pas d'édition critique de sa *Vita*, qui a été publiée en 1684 à Augsbourg par son disciple Hieronymus Ambrosius Langenmantel. Giunia Torato fournit donc la première édition moderne de ce texte dont elle donne une transcription de l'original latin, ainsi qu'une traduction française richement annotée, qui occupe une cinquantaine de pages du volume, et une traduction italienne, pourvue du même appareil critique. A la suite de ces traductions figurent six lettres tirées de la correspondance de Kircher, transcrites sans notes. Les trois versions de la *Vita* sont précédées d'une longue et très utile introduction. Giunia Torato y résume toute l'histoire de la réception des œuvres de Kircher, de l'admiration qu'il a généralement suscitée de son vivant lorsqu'on le célébrait comme un « savant universel », en passant par son rejet comme imposteur dès les lendemains de sa disparition, jusqu'à sa réhabilitation à partir des années 1970, qui ouvre la voie aux sérieuses et nombreuses études historiographiques ainsi qu'aux expositions dont il fait aujourd'hui l'objet. Chemin faisant, Giunia Torato se livre à une critique rigoureuse des acquis et des manquements de cette historiographie. L'introduction fournit également un rapide rappel des principales étapes de la vie de Kircher suivi d'un examen détaillé des écarts qui existent entre le récit autobiographique et les éléments que l'on sait de la vie de Kircher. Ces écarts font apparaître un travail de « fictionnalisation » par lequel les décisions prises par Kircher avec un sens certain de l'initiative et une bonne dose d'opportunisme sont réinterprétées à la lumière de la providence divine. L'ouvrage fournit ainsi les éléments qui permettent d'accéder de manière critique à la source autobiographique. On peut cependant regretter que l'important travail de confrontation entre les affirmations de Kircher et la réalité des faits auquel Giunia Torato s'est livrée ne l'ait pas également conduite à un établissement aussi rigoureux du texte qu'elle édite. Alors qu'il existe 17 exemplaires de la *Vita* imprimée en 1684, elle n'a jugé utile de comparer que deux d'entre eux. De même, alors qu'au moins cinq versions manuscrites ont survécu, elle ne confronte qu'une seule d'entre elles à la version imprimée retenue, sans indiquer pour quelles raisons les autres manuscrits ont été écartés. On est ainsi en présence d'une édition dont on peut souligner l'utilité, sans pouvoir pour autant la reconnaître comme constituant désormais le texte de référence.